

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 2 (2010)
Heft: 2: Il était une fois... : la pratique des histoires de vie en EMS

Artikel: L'approche biographique dans l'accompagnement des personnes âgées en EMS : le lien nécessaire entre passé et présent
Autor: Nicole, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-813668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'approche biographique dans l'accompagnement des personnes âgées en EMS

Le lien nécessaire entre passé et présent

Les EMS accueillent des personnes de plus en plus âgées, de plus en plus dépendantes, qui souffrent de pathologies plus complexes, de démences ou de troubles du comportement plus fréquents. Cette évolution oblige les professionnels à repenser leurs pratiques, à envisager les soins différemment, selon de «nouvelles» approches qui privilégient la dimension psychologique, relationnelle et émotionnelle de l'accompagnement, et qui s'inscrivent davantage dans le projet de vie du résident que dans le projet de soins. La démarche biographique s'intègre dans ce courant.

Anne-Marie Nicole

Pour les soignants, il est évident que Madame B. n'aime pas les gens de couleur: chaque fois que l'un d'entre eux s'approche d'elle, par exemple pour l'accompagner à la salle à manger ou pour l'installer confortablement dans un fauteuil près de la cheminée, elle a systématiquement un mouvement de recul. Quant à Monsieur R., à toujours vouloir donner des ordres à tout le monde et n'en faire qu'à sa tête, personne ne se presse pour lui venir en aide. Les raisons de ces réactions et comportements se cachent le plus souvent dans l'histoire individuelle et singulière, jalonnée d'événements et de moments forts gravés quelque part dans la mémoire. Ainsi, Madame B. a passé son enfance en Afrique, où on lui a toujours formellement interdit d'aller jouer avec les enfants noirs du quartier. Et Monsieur R. a réalisé le plus gros de son parcours professionnel à la tête d'un grand hôtel.

Au-delà de la caricature, ces exemples montrent la nécessité de prendre en compte l'histoire de vie du résident, pour ne pas le considérer comme un objet de soins, mais bien comme un individu à part entière, unique, avec ses valeurs, ses senti-

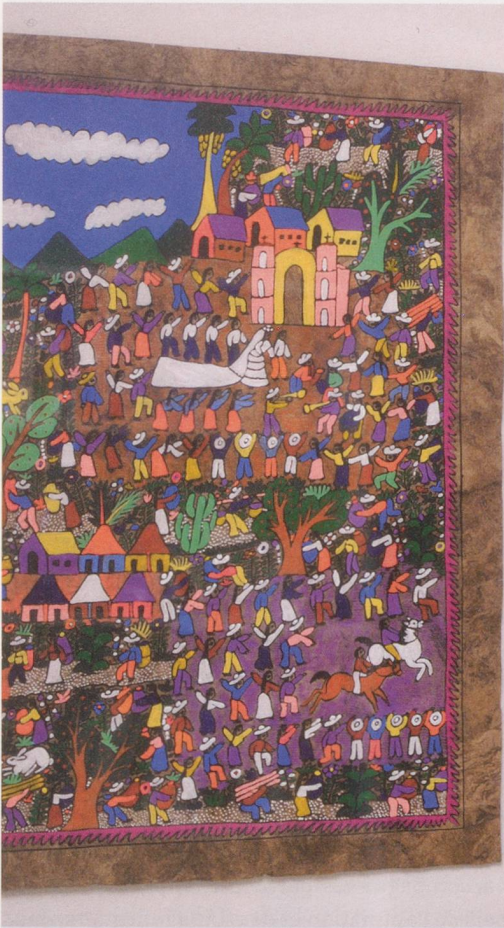
ments et ses émotions, et pour permettre de faire le lien entre passé et présent.

A des degrés divers, et sous des formes variées, les établissements pratiquent déjà une certaine approche biographique: annotation des principaux événements du passé, des préférences et des habitudes dans le dossier de soins, recueil thématique de souvenirs ou récits biographiques dans le journal de l'établissement, expositions de photos d'hier et d'aujourd'hui, groupes de parole et échanges intergénérationnels où chacun a l'occasion de se raconter... De telles initiatives visent généralement à mieux connaître les résidents et à mieux les intégrer dans le contexte institutionnel. Ces témoignages de fragments de vie se déroulent cependant plus rarement dans un cadre formalisé, réservé à l'écoute et au recueil du récit, où les protagonistes ont le temps de la rencontre.

Une démarche exigeante

Daniel Pône est praticien formateur depuis plus de 20 ans et enseigne dans le cadre de la formation continue pour les professionnels des soins infirmiers et du travail social. Il intervient également au sein des EMS pour des formations intra-muros et pour des supervisions de groupe. Auparavant, il a exercé durant de longues années comme infirmier en psychiatrie puis en psychogériatrie. En avril dernier, il a une nouvelle fois animé un cours proposé par le centre de formation de l'Association vaudoise des EMS (Avdems). Sous le titre «Et si vous faisiez connaissance avec les résidents au travers de leur histoire», ce cours de trois jours a pour ambition d'éveiller à la compréhension de l'approche biographique et à ses enjeux en lien avec l'accompagnement des personnes âgées.

«Souvent, par manque de connaissances ou d'outils, les soignants se protègent en étiquetant les résidents. L'approche



Jean-Michel Baudouin pose à côté d'une peinture qu'il a acquise au Mexique, réalisée sur une écorce de bois déroulée, et qui raconte la vie d'un village.

Photos: Anne-Marie Nicole

biographique est un soin relationnel dans lequel la personne âgée retrouve son identité», résume Daniel Pône. Et de poursuivre: «La démarche est exigeante, mais fondamentale. C'est écouter un cri silencieux, redonner du sens à la vie, valoriser la personne et ses ressources, favoriser une certaine sérénité». Il ajoute même que la démarche des histoires de vie «peut être un excellent moyen de prévention du burn-out» dans la mesure où sa pratique peut redonner goût à l'activité des professionnels et renforcer la cohésion des équipes.

Un dispositif de formation ambitieux

A Genève, ce sont des réflexions similaires qui ont incité la Plateforme de formation de la Fédération genevoise des EMS à mettre sur pied la «Formation-action à la conduite des récits de vie à partir d'une archive privée», lancée en 2005, et actuellement en suspens. «Il y avait une double intention», rappelle Christine Serdaly, secrétaire générale adjointe de la Fegems, en charge de la Plateforme de formation. «D'une part, le récit est un acte de reconnaissance et de valorisation de la personne dans tout ce qu'elle a été; n'oublions pas en effet que la personne qui entre en EMS a généralement plus de 80 ans, avec une longue histoire derrière elle. D'autre part, pour les professionnels, c'est une formidable opportunité pour entrer

en relation avec la personne âgée, la connaître, l'accueillir et l'accompagner.»

Pour son dispositif de formation, d'une durée de 11 jours auxquels s'ajoutent une quinzaine d'heures supplémentaires pour le recueil et la transcription du récit de vie d'un résident, la Plateforme de formation de la Fegems a collaboré avec les Archives de la vie privée, une association à Carouge qui se consacre à la conservation des archives privées – photos, journaux intimes, correspondance, livres de cuisine, carnets scolaires, etc. – et le service culturel des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Elle a également fait appel aux compétences du groupe de recherche Mimésis & Formation de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FAPSE) de l'Université de Genève. L'équipe de chercheurs poursuit les travaux initiés dès les années 70 par Pierre Dominicé dans le champ de la formation des adultes, analysant les rapports entre expérience et formation, et prenant appui, notamment, sur les histoires de vie – récits de vie, autoportraits, entretiens biographiques, récits d'expérience et récits de pratiques.

Les histoires de vie en formation

Ce que Pierre Dominicé appelle la «biographie éducative» est une pratique qui entre dans le courant des approches expé- >>

rientielles: on forme des adultes qui ont souvent déjà une grande expérience derrière eux. Par conséquent, leur formation ne se déroule pas seulement dans des espaces formels, mais se joue aussi dans la globalité de l'existence. «Comment dès lors prétendre former des adultes, sans connaître leur histoire, leur parcours et repérer quels ont été les éléments formateurs?», interroge Jean-Michel Baudouin, professeur à la FAPSE, responsable du groupe de recherche Mimèsis & Formation, et qui fut le collaborateur de Pierre Dominicé. Les récits de vie constituent ainsi une excellente entrée sur l'expérience

Les origines des histoires de vie

Alors que l'on aurait pu penser que la démarche biographique était née d'un effet de mode, à l'image des nombreux livres de témoignages, biographies, autobiographies et histoires vraies qui garnissent les rayons des librairies, Jean-Michel Baudouin rappelle que les premiers récits de vie ont été produits vers la fin du 19^e siècle à Chicago, notamment par des ethnologues et des anthropologues. Puis au début du 20^e siècle, les sociologues de l'École de Chicago se sont intéressés aux migrants polonais pour comprendre ce qu'ils vivaient. «Si l'on veut savoir ce que vivent les gens, il faut d'abord qu'ils nous racontent leur vie. Et comme en Pologne il y avait déjà une pratique autobiographique très développée, avec même des concours d'autobiographie, les sociologues se sont rendus compte qu'il y avait là un matériau fabuleux pour faire le lien entre l'enquête sociologique et l'approche biographique!» La pratique des récits de vie connaît dès lors un véritable engouement, avec notamment la publication entre 1918 et 1920 du *Paysan polonais en Europe* et aux États-Unis, un ouvrage fondateur en 5 tomes, du sociologue William Isaac Thomas et du philosophe Florian Znaniecki. A partir des années 30 l'intérêt s'éteint.

C'est l'ethnologue américain Oscar Lewis qui relance le mouvement dans les années 60 avec *Les enfants de Sánchez* – *Autobiographie d'une famille mexicaine*, qui raconte la vie d'une famille pauvre de Mexico. «Le livre a reçu un accueil phénoménal. Travailler sur des témoignages autobiographiques, recueillis au moyen d'un magnétophone et retranscrits par des sociologues, pour connaître la vraie vie de gens ordinaires: ce fut une véritable révélation!» (amn)

de vie, puisqu'ils donnent accès à tout un matériau riche, qui touche à toutes les étapes de l'existence, des origines, à l'enfance, au jeune adulte, etc.

«Les histoires de vie sont une pratique à la fois de recherche et de formation. Nous avons donc toujours des «chantiers» de formation externes, nécessaires pour développer nos travaux et pour nourrir nos réflexions», explique Jean-Michel Baudouin. «Dans ce sens, le dispositif de formation de la Fegems était passionnant parce que c'était la première exploration systématique d'un domaine particulier, à Genève, avec de vrais intervenants volontaires – personnel et résidents – et qui n'étaient pas nécessairement des universitaires.»

Rompu à la structuration des récits de vie grâce à plus de 20 ans d'expérience, Jean-Michel Baudouin est ainsi intervenu comme formateur et superviseur dans la formation-action de la Fegems. Il a accompagné les participants, principalement des professionnels de l'animation et des soins infirmiers, dans la production de leur propre récit de vie – pour recueillir le récit d'un autre, il faut avoir vécu soi-même le processus. Faire son histoire est formateur. Cela permet de mettre en cohérence des éléments disparates et des contradictions, de clore des histoires difficiles et tragiques, de se déprendre de certains événements pour passer à autre chose. Avec «une formation préparatoire, un accompagnement du processus de recueil de données, et une synthèse», ainsi que le résume Jean-Michel Baudouin, la formation avait entre autres buts de préparer les professionnels à «assumer le côté exploratoire de la démarche, avec tout ce que cela comporte d'émotions au souvenir des événements marquants et parfois de problèmes face aux conflits et aux secrets de famille».

L'avenir

Avec tout l'intérêt du dispositif et les bénéfices évidents pour les acteurs en présence – reconnaissance des résidents, valorisation des pratiques des professionnels, contribution aux travaux de recherche des partenaires – il pourrait être intéressant de renouveler la Formation-action à la conduite des récits de vie de la Fegems. Certes le projet est peut-être trop ambitieux ou chronophage, et les résultats sont peu quantifiables. Il est vrai que les approches relationnelles se marient mal au minutage des soins... «On sait que des démarches telles que les histoires de vie ont des effets positifs sur les résidents, et se traduisent notamment par une réduction des psychotropes ou des antidépresseurs. La difficulté, c'est que l'on ne peut pas les chiffrer ni les faire entrer dans une statistique. Le financement de ces démarches se heurte donc à l'absence de reconnaissance de ces pratiques», analyse Christine Serdaly.

Les albums-souvenirs des Lauriers

«J'ai appris à écouter les confidences, à respecter les silences, à accompagner la personne qui se raconte. Il faut être préparé à une telle rencontre, et veiller à ne pas se noyer soi-même dans les émotions à l'écoute du récit de l'autre!», confie Vilma Guimaraes, animatrice à la Résidence Les Lauriers, dans le quartier genevois de la Servette. Elle a participé à la Formation-action à la conduite des récits de vie proposée par la Plateforme de formation de la Fegems. Aujourd'hui, elle suit avec beaucoup d'intérêt la démarche des histoires de vie instaurée au sein de l'établissement en 2008, après une année de gestation, et coordonnée par sa collègue Eléonore Mukuna-Asinardi.

L'initiative de cette démarche est née d'une heureuse conjonction de circonstances et de rencontres, et de hasards bienvenus. Et d'un constat : «Depuis 15 ans que je travaille dans cet établissement, 185 résidents nous ont quittés. Que nous reste-t-il d'eux? Quel souvenir en avons-nous?», s'interroge Eléonore, qui vient alors de réaliser le récit de vie d'une résidente dans le cadre de son travail de fin de formation d'animatrice en gérontologie. Elle est encore sous le charme de cette rencontre – «un cadeau» – mais ne sait comment partager l'émotion de cette histoire. La découverte du travail de deux artistes, Doris Hoppe et Katia Orlandi, qui ont fait de l'album de famille leur champ d'intervention créatrice, permettra de donner corps au projet. Un premier album-souvenir est ainsi produit avec le récit du travail de formation. Il sera suivi d'autres, constituant une très jolie collection d'une facture particulièrement originale, valorisant les photos et précieux documents – dessins, télégrammes, cartes postales, etc. Une dizaine d'albums de souvenirs ont été produits en 2008, financés grâce à une donation.

Du recueil du récit au choix des photos, de la mise en mots à la mise en page, le résident – toujours volontaire, et jamais contraint – est impliqué dans toutes les étapes de la production de son récit. Ce qui peut parfois prendre du temps, car certains résidents modifient sans cesse quelque chose, une phrase, un mot, une date, la place d'une photo, non par esprit de contradiction, mais pour faire durer le plaisir de la démarche et du temps qui leur est ainsi entièrement dédié! Au final, ce sont des albums soigneusement reliés d'une quarantaine d'illustrations commentées et réparties sur une vingtaine de pages, qui sont tirés à deux exemplaires: l'un pour le résident



Eléonore Mukuna-Asinardi et les premiers albums-souvenirs d'une collection appelée à s'enrichir.

et sa famille, l'autre pour l'établissement – pour enrichir la mémoire collective de l'institution.

Après une année 2009 moins prolifique, Eléonore Mukuna-Asinardi nous promet une édition 2010 riche en histoires! (amn)

Pour sa part, Jean-Michel Baudouin imagine déjà l'avenir. «Occupé par d'autres tâches, j'ai laissé devant moi un projet futur qui serait de monter au niveau romand ce que nous avons construit à Genève. Elargir le cadre pourrait donner plus de chances à l'institutionnalisation de ce type de démarche.» En même temps, relancer le chantier à plus grande

échelle apporterait des réponses aux chercheurs quant aux transformations biographiques actuelles : avec l'émergence du quatrième âge, le troisième âge devient une vraie période de vie intense. Or les chercheurs n'ont pas accès à ces retraités du troisième âge, qui ne sont plus des adultes en formation, et pas encore des résidents en EMS! La seule façon d'y >>



votre partenaire
1to1
energy

Une collecte de données doublement intéressante!

FMB®

CURAVIVA et BKW FMB Energie SA procèdent actuellement à une collecte de données

FMB souhaite proposer aux membres de CURAVIVA un benchmark concernant leurs données de consommation d'énergie et leurs émissions de CO₂.

Un benchmark permet de comparer son entreprise à d'autres entreprises au sein d'un groupe remplissant les mêmes critères (un groupe de benchmark). L'objectif de cette analyse est de déceler les lacunes et de suggérer des **mesures d'efficacité énergétique** afin de **réaliser des économies**.

Un benchmark pose des exigences élevées en ce qui concerne la quantité et la qualité des données: pour chaque groupe de benchmark, il faut compter au moins 20 entreprises répondant aux mêmes critères. Afin de garantir la qualité des informations, CURAVIVA et FMB procèdent à une **collecte de données**.

Nous vous ferons parvenir **dans les jours à venir** un courrier avec plus de détails. Votre engagement est précieux: vous agissez ainsi pour l'efficacité énergétique et le développement durable de votre entreprise!

Schulthess-Wet-Clean: le procédé de lavage très doux pour tous les textiles




Wet-Clean de Schulthess lave tous les textiles au cours d'un processus de lavage extrêmement délicat avec de l'eau et des lessives liquides respectueuses de l'environnement. Duvets, oreillers, rideaux, linge difficile d'entretien, uniformes ou chiffons microfibrés: les produits de laverie Schulthess sont des produits de premier choix pour les institutions et les hôtels qui les utilisent. Contactez-nous!

Schulthess Maschinen SA
CH-8633 Wolfhausen
Tél. 0844 880 880
Fax 0844 880 890

info@schulthess.ch
www.schulthess.ch



Swissmade 



SCHULTHESS

La lessive: Le savoir-faire

avoir accès, et de comprendre ces parcours de vie en évolution, c'est donc d'aller recueillir les récits de vie des plus âgés. «Nous sommes un peu comme les botanistes qui pho-

tographient les plantes et les fleurs avant qu'elles ne disparaissent. Mais nous, ce sont les témoignages biographiques qui nous touchent.» ●

Quelques références

Les livres

- *Vies parallèles*, Plutarque, Editions Flammarion
- *Le paysan polonais en Europe et aux Etats-Unis*, William Isaac Thomas et Florian Znaniecki, Editions Nathan Universités (5 tomes, publiés entre 1918 et 1920)
- *Les enfants de Sánchez – Autobiographie d'une famille mexicaine*, Oscar Lewis, Editions Gallimard (1961).
- *L'histoire de vie comme processus de formation*, Pierre Dominicé, Editions l'Harmattan (2003)
- *La formation biographique*, Pierre Dominicé, Editions l'Harmattan (2007)
- *De l'épreuve autobiographique*, Jean-Michel Baudouin, Editions Pierre Lang, Exploration – Recherches en sciences de l'éducation (2010)
- *Bifurcations – Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Marc Bessin, Claire Bidart, Michel Grossetti, Editions La Découverte (2010)

- *Mort de la photo de famille? De l'argentique au numérique*, Irène Jonas, Editions L'Harmattan (2010)
- *Histoires de vieillir – Entre fiction et témoignage*, Catherine Artous, Editions L'Harmattan – Amarante (2010)
- *Nous étions deux coureurs de fond*, Mary Anna Barbey, Editions Zoé (1985)

Les sites

Histoires d'ici – www.histoiresdici.ch
Les Archives de la vie privée – www.archivesdelavieprivee.ch
Association internationale des histoires de vie en formation – www.asihvif.com
L'Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique – www.sitapa.org

Annonce



Baladier & Deplaine

Conseil - Management
Accompagnement du changement

Loi fédérale sur les médicaments et les dispositifs médicaux

Art. 49 Obligation d'assurer la maintenance
1) Quiconque utilise un dispositif médical à titre professionnel ou l'applique sur autrui est tenu de prendre toutes les mesures d'entretien qui sont nécessaires pour maintenir les performances et la sécurité du dispositif médical.

La maintenance des dispositifs médicaux et l'obligation d'annoncer les événements indésirables : une exigence légale.
Nous vous offrons un accompagnement et des prestations sur mesure pour vous permettre de répondre à ces impératifs regroupés dans la matériovigilance.

Parlons-en et rencontrons-nous
www.conseilplus.ch

Dominique Baladier 076 385 09 36 - Bureaux : Rue du Technopôle 10 CH 3960 Sierre 027 456 27 17

© Chab Lathion